L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er DECEMBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 1er DECEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Henry & O'Connor, à la Bourse d'Hosmé St. Charles, rue St. Charles, bâti de terre pour bâtir rue Clémentine près l'Avenue de la Louisiane.

Par Jos. P. Gelmetti, sur la Chaussée de la Métairie, à côté du café de Jean Marie Saun, une voiture.

Par Albert Paul au dépôt de gages rue Bourbon No 17, gages perdus.

Tarif et Taxes.

Une grande faute commise par le gouvernement fédéral est d'avoir toujours confondu le tarif qui concerne l'extérieur avec les taxes qui concernent l'intérieur, et de n'avoir pas compris suffisamment que l'un pouvait être réduit sans faire tort aux autres, et que les deux sortes de taxes pouvaient être réduites sans aucun tort pour l'industrie nationale et sans aucun tort pour le trésor national. C'étaient là les deux points importants. Les deux partis politiques qui divisent maintenant les Etats-Unis sont à peu près d'accord sur la nécessité de protéger l'industrie américaine autant que possible, sans autre, néanmoins, d'une manière trop sérieuse, au commerce général des Etats-Unis [illegible] sans leur faire perdre d'un côté ce qu'on leur fait gagner de l'autre.

Il s'agit ici des règles les plus simples de l'économie politique. Ces règles veulent que tous les intérêts soient protégés également et que les uns ne soient pas sacrifiés aux autres. Une nation vit de tout et prospère avec tout. On a vu les Etats-Unis vivre et prospérer avec des principes de protection et de revenus moins absolus que ceux d'aujourd'hui. Le parti whig, du temps de Henry Clay, ou le parti protectionniste d'alors, était plus libéral que le parti républicain d'aujourd'hui; il était même plus libéral que le parti démocrate actuel, et cependant les Etats-Unis fleurissaient, se développaient et grandissaient merveilleusement. Ils fleurissaient également sous la politique démocratique, toute dévouée cependant, au principe unique de revenu, et dominant absolument le principe unique de protection. Il y a moins de distance aujourd'hui, entre le parti républicain et le parti démocrate, qu'il n'y en avait autrefois, entre le parti démocrate et le parti whig, en matière d'économie industrielle et commerciale. Mais comment se fait-il, néanmoins, que le commerce soit sacrifié à l'industrie, et qu'on le laisse souffrir si sérieusement pour le plus grand avantage de l'autre? Ne pourrions-nous puiser dans ce disparate une leçon instructive et utile?

Il nous semble qu'il peut y avoir entre les deux principes, appliqués avec absolutisme, un moyen terme, ou plutôt un système mixte, donnant raison à tous les intérêts sans nuire à aucun! On dira que c'est de l'scolastisme; scolastisme soit, pourvu qu'il en résulte un bien réel pour les intérêts généraux du pays! Cela devrait être d'autant mieux compris que notre système actuel de tarif et de taxe a cela de particulier qu'une réduction n'implique pas nécessairement une réduction de revenu, mais plutôt une augmentation, et par conséquent un maintien ou une augmentation du surplus constaté chaque année dans l'exercice fiscal, c'est à dire une balance en sus des besoins que le gouvernement général peut éprouver pour le service de la dette et pour tous les services publics.

Ce pourrait donc, selon nous, réduire matériellement le tarif des douanes et principalement les taxes intérieures, au grand bénéfice du peuple et de l'industrie du pays, et collecter encore, avec ce système réformé, autant ou plus de revenus qu'à présent. Ainsi, par exemple, en 1870, avec une taxe de 50 cents par gallon sur les produits distillés, et avec un système, soigneusement arrangé, de taxes de Rouaux sur les distillateurs, les marchands, et les rectificateurs, le gouvernement collecta un gros revenu d'environ 56 millions. En 1879, avec une taxe de 90 cents, ou une taxe de près du double, par gallon, avec une augmentation de plus de dix millions de consommateurs, et pendant une période aussi plus florissante, la collection est descendue à 52 millions 1/2. Il est clair que si l'on revenait à l'ancienne taxe le revenu serait augmenté d'au moins 10 millions.

Cette réforme fiscale ferait tomber l'alcool en bénéfice de nombreuses branches de l'industrie, et elle diminuerait, en outre, d'une manière très sensible, le nombre des distillateurs illicites et les fraudes énormes que cette taxe? suppression. En 1880, on n'a pas saisi moins de 969 distilleries illicites, et 1399 personnes ont été arrêtées comme s'étant livrées régulièrement à des opérations frauduleuses. Quand le nombre des arrestations a été si considérable, il a fallu que le nombre des agents employés pour les opérer, fût considérable aussi. De là, d'innombrables frais que la réforme épargnerait au Trésor.

Paroles maintenant du tabac. En 1879, les taxes sur le tabac mâché et fumé furent réduites de 33 0/0 et le revenu ne diminua que de 15 0/0. Le commissaire de l'intérieur s'appuie énergiquement à cette réduction et prédit une perte annuelle d'un même 9 millions; cette perte ne fut que de $3,981,000 et que de 4 millions et demi sur les recettes de 1878. Voyons aussi les changements correspondants dans la consommation intérieure: En 1878, avec des taux de 24 et de 32 cents par livre, tout le montant de tabac à mâcher et à fumer, consommé pour le revenu, fut de 106,234,000 livres; en 1880, avec les droits réduits uniformément à 16 cents la quantité annuelle pour la consommation a été de 122,309,000 et de 23 millions et demi de livres de plus. Il faut faire observer aussi que, dans le tarif, beaucoup de droits sont si élevés qu'ils sont absolument en pourpre [illegible] complètement destructifs de tout revenu.

Voici une preuve pour les douanes: En 1878, le montant du revenu perçu [illegible] importation du cuivre, sous le forme [illegible] de 5 cents. En 1879, [illegible] 1283 à l'importation des [illegible] de laine; en collecta $476 [illegible] seulement sur l'importation des machines [illegible] pour les fabriques de coton, le droit [illegible] de 50 pour cent sur la valeur; à l'importation des nails d'acier, le droit [illegible] de 104,90 pour cent sur la valeur, [illegible] $72,649; et des divers antiques [illegible] avec un droit de 117 pour cent, [illegible] $232.

[illegible] ce pas là un tarif poussé à l'extrême et destructif de tout revenu, en [illegible] temps que fiscale au commerce? [illegible] y a donc là des distinctions à établir [illegible] l'intérêt du revenu fédéral, sans [illegible] pour cela aux industries nationales, mais, au contraire, dans leur propre intérêt. Nous démontrerons dans [illegible] articles que le service de la [illegible] fédérale n'exige plus une sévérité [illegible] aussi absolue, et qu'il est dans l'intérêt du pays tout entier qu'une réduction modérée soit opérée sur tous ces droits et sur tous ces tarifs.

Fusion de deux journaux.

Le projet de fusion entre les deux journaux le *Democrat* et le *Times*, dont on avait parlé, il y a quelque temps, est annoncé comme réalisé, et n'est dimanche prochain, assure-t-on, que paraîtra le premier numéro de la fusion sous le titre de: *Times-Democrat*, et la publication en sera faite par la "*Times-Democrat Publishing Company.*"

Cette compagnie se compose du propriétaire du *Democrat* et de 25 hommes d'affaires de cette ville, fournissant un capital social de $125,000, basé sur la valeur estimée du *Democrat* à $75,000 et sur la valeur du *Times* estimée à $50,000.

Le propriétaire du *Democrat* aura ainsi une majorité du capital social, et ce propriétaire est le major E. A. Burke, dont le nom seul est un gage du succès. Ces 25 associés sont respectivement connus des patriotes entreprenants, parfaitement résolus à aider, autant qu'ils le pourront, à faire de la Nlle-Orléans une grande ville commerciale.

Nous avons, de notre côté, entière confiance dans la capacité du major Burke, et nous sommes convaincus que le nouveau journal sera conduit de manière à donner pleine satisfaction à la société concédée et au public.

Le *Times-Democrat* aura-t-il une édition du soir? c'est ce qui n'est pas encore décidé, mais il est certain qu'il sera mis sur pied à contenir la comparaison avec les meilleurs journaux de l'Est et de l'Ouest sous le rapport des nouvelles et sous tous autres rapports.

En se rappelant les brillantes élucubrations du *Times*, beaucoup de lecteurs instruits pourront les regretter vivement, mais ils trouveront une compensation dans la verve entraînante des éditeurs du *Times-Democrat* et ces éditeurs seront très probablement toujours disposés à faire bon accueil aux écrivains qui avaient fait une si belle réputation au journal qui sème de parutre, mais dont le souvenir sera perpétué par le titre même de la fusion.

Une fête au local de l'Union française.

La colonie française se prépare à recevoir avec tous les honneurs qu'ils méritent les touristes français, aujourd'hui voyageant dans l'extrême Ouest. L'Union française se propose de faire ostensible financgiration de son nouveau et splendide local avec une fête qu'elle offrira aux envoyés français, — concert, bal, — fête toute française, qui rappellera à nos hôtes la patrie absente. Nous savons que de grands préparatifs sont faits afin de donner à cette fête le plus d'éclat possible. Les comités nommés à ce sujet sont à l'œuvre, et nous avons pu souvent apprécier l'activité et le goût du président de l'Union française. Nos touristes arriveront ici du 12 au 15 de ce mois; ils auront une réception digne d'eux, digne de la France qu'ils représentent.

Courtoisie.—M. C. P. Atmore, General Pass. Agent du Louisville et Nashville Rail-Road Co., et M. Cecil Gabbett, Gen'l Manager du Western Rail-Road de l'Alabama, ont offert à M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France à la Nlle-Orléans, le passage gratuit de la Nlle-Orléans à Montgomery et à Cincinnati et de Montgomery à Atlanta, pour le général Boulanger et les deux délégués qui l'accompagnent.

Rafael Joseffy.—Le célèbre pianiste Rafael Joseffy donnera son premier concert à la Nlle-Orléans lundi prochain, 5 décembre. Il sera secondé par la charmante prima donna Laura Bellini et M. Paul Delaken. M. Joseffy donnera quatre concerts; le second aura lieu le 7, le troisième le 9 et le dernier le 10. Il se fera entendre dans la salle Grunewald. Le prix des billets est fixé à un dollar seulement; les places réservées coûteront $1 50.

Théâtre St-Charles.—Rien de changé encore dans le programme. Toujours "Chris and Lena" avec Baker et Pansen, les deux grands acteurs comiques. La semaine pour eux sera très brillante.

Nous annonçons aujourd'hui que la troupe d'opéra-comique de Comley-Barton passera dimanche prochain au théâtre St Charles où elle représentera Madame Favart, opéra-comique à grand spectacle d'Offenbach. C'est une des meilleures œuvres de ce compositeur et dont nous reparlerons.

En attendant, on peut retenir des places tous les jours, pour toute la semaine, au bureau de location du Vieux Drury.

Académie de Musique.—Ce soir, le sublime tragédie, le chef-d'œuvre de Shakespeare "Hamlet". On dit que dans ce rôle, Thos W. Keene est tout à fait supérieur, c'est à dire sans égal. Nous avons le souvenir dans les journaux des grandes villes du Nord que Keen, dans Hamlet, avait soulevé partout l'enthousiasme et nous croyons qu'il aura ici le même succès.

Grand Opera House. — Miss Catherine Lewis a chanté, hier soir, d'une manière admirable *Pair du désespoir*, air second acte d'Olivette, et le public ne lui a pas épargné les applaudissements. Miss Lewis conduit sa voix avec beaucoup d'art et déploie un véritable talent dramatique. Elle rappelle souvent le jeu d'Aimée dont elle continue la méthode et dont elle possède la verve. Quant au ténor, le public ne lui pas fait un moins bon accueil, car il a rendu d'une manière très supérieure la sérénade du balcon, et a chanté avec beaucoup d'entrain l'air de bravoure du second acte. Le public sera heureux d'apprendre que la troupe est en engagé pour représenter Madame Favart pendant une semaine au Théâtre St-Charles.

☞ Grande variété de chapeaux de soie, de feutre, de castor, de drap des dernières façons pour messieurs, jeunes gens et enfants, au Bobb R. Lee.

—Le Maakoff Bitter gagne chaque jour des [illegible] populaire.

☞ Excellente musique et délicieuses cuisines [illegible] tous les soirs, au Jardin Wenger.

Musique.—M. Philip Werlein, rue du Canal 124, a ouvert tout le stock de musique française de M. et Mme Blois, et a ainsi comblé leurs [illegible] vides pour un propre magasin. Il annoncé d'ailleurs un autre supplément qui complétera son stock de musique française à la Nouvelle-Orléans. La maison Werlein conserve sa vieille réputation et sera toujours à la disposition de ses clients pour tout ce qui concerne l'art. Seulement, spécialement de grands pianos de Chickering, pianos les plus beaux qui aient jamais été offerts à la vente. On trouve encore dans son magasin [illegible] les pianos Mathushek qui sont à l'épreuve de l'humidité. Il les vend à des conditions faciles à remplir et les personnes qui ont besoin de quelque chose en fait de musique ou d'instruments sont invitées à visiter son magasin.

Au nom du groupe républicain radical du conseil municipal de Paris, MM. Thaliard, Depasse et Menault ne sont rendus hier chez Victor Hugo, et ils lui ont demandé, de la part de leurs amis, l'autorisation de le désigner comme délégué de la ville de Paris pour les élections sénatoriales.

Victor Hugo a répondu: "Je suis très honoré, messieurs, de votre démarche, et mon nom vous appartient."

Parmi les dernières décorations, on a remarqué celle que a été accordée à M. Bourigiteau, maire de Nice. Le gouvernement a certainement voulu récompenser les efforts tentés par M. Bourigiteau et offerts qui ont complètement réussi—pour faire de Nice une de nos grandes villes françaises.

Un distrait:

Le distrait—Ah! c'est vous, mon cher, il y a longtemps que je ne vous ai vu.

—Oui, et il n'est arrivé un grand malheur depuis notre dernière rencontre.

Le distrait—Adieu donc!

—Ma femme est morte.

Le distrait—Ah.... de quoi?

—Une éryspèle.

Le distrait—Rien à craindre, ce n'est pas dangereux!

A propos d'un mot de M. Guizot.

On a souvent cité le mot de M. Guizot aux non-conformistes qu'il voulait écarter de la politique: "Enrichissez-vous!" Le mot n'était pas heureux. Il était presque cynique. Il exprimait avec dureté la prétention de réserver à une classe le droit de s'occuper activement des affaires publiques, la séparation entre les intérêts matériels et les fonctions du citoyen. A d'autres égards, le mot ne manquait pas d'un certain sens et même d'un grand sens. Toutes les déclamations du monde ne feraient pas qu'une nation vive de politique, ni même que, prise dans sa masse, elle s'en occupe activement. C'est l'illusion des hommes qui ont eux-mêmes cette passion que de croire qu'elle soit universelle. C'est même une erreur de penser qu'il serait désirable que tout le monde se nourrit de journaux et donnât une partie de son temps aux réunions et aux discussions. La première raison pour laquelle cet idéal n'est pas réalisé, c'est qu'il serait fâcheux que la politique restât assez désorganisante pour pourrir ce grand sèle. Le meilleur politique, le vrai, n'est pas celle qui excite une attention passionnée, qui donne lieu à de magnifiques débats, à de dramatiques journées. Celle là devrait être l'exception, une rare exception, et le peuple le plus heureux est celui qui la connaît le moins.

La politique n'est pas dans ce monde pour elle-même, ni pour fournir un spectacle aux gens; nous en sommes bien [illegible] pour les idéalistes, mais son rôle, à la vérité, prendre, est très principalement de garantir des intérêts. Sous une forme ou sous un autre, tout revient à cela. Il s'agit de protéger, d'aider les hommes dans la lutte et souvent même qu'ils ont à livrer pour l'existence. Le fond de la vie reste, pour l'immense majorité des habitants d'un pays de gagner leur pain et celui de leur famille. On ne vit pas de pain seulement, mais c'est bien de pain qu'on vit. Et, maintenant, qu'on transporte cela dans la morale individuelle et l'on trouvera que le souci le plus légitime des hommes, parce qu'il correspond au besoin le plus tyrannique, d'eux de s'enrichir, et que les premiers devoirs de la politique sont précisément ceux que les politiques de profession dédaignent et profondément, le soin des intérêts économiques. On voit que nous ne craignons pas de donner à notre pensée l'expression la plus propre à scandaliser des sentiments qui semblent si bien perdus aujourd'hui. C'est que, véritablement, la mesure du faux et du convenu en ce genre nous paraît comble.

Le débat sur la Tunisie nous a montré, en train de formation, et produisant son effet, une sorte de cent politique qu'il est impossible de laisser s'endurcir parmi nous. On abuse de ce que les faits les plus naturels de la vie économique deviennent lieu, comme tout d'ailleurs en ce monde, à des pratiques immorales, pour détourner aux hommes qui les désigne au sens flatteur, et à ce sens flatteur de ne pas trouver désagréables. Tout homme qui cherche à gagner de l'argent n'est pas suspect, comme si tout homme, sous une forme ou sous une autre, ne cherchait pas à en gagner ou ne vivait pas de celui qui avait été gagné par d'autres. Faire des affaires devient une note de réprobation, comme si l'industrie et le négoce, c'est-à-dire les neuf dixièmes de l'activité d'une société, n'étaient pas des affaires.

La spéculation, dont le puritanisme radical ne parle qu'en se signant, est elle autre chose, à son tour, que l'essence de l'échange et la condition du travail? Il y a sous les exagérations dont nous parlions, ou au manque absolu de réflexion sur le mécanisme de la société et, l'on peut dire, sur les conditions de la vie humaine, ou un parti pris condamnable d'en appeler aux préjugés des masses. Et, cependant, le fond de ces préjugés n'est certes pas bon. En y regardant de près, on y trouverait le plus souvent l'envie, l'envie qui s'attache aux supériorités de tous les genres, le bas et funeste besoin de nivellement, la pauvre de l'homme qui, s'il ne peut s'élever, désire au moins ramener les autres à son niveau.

Il n'est que trop certain qu'on s'adressant à des instincts de ce genre qu'on agitations auront toujours bon jeu; mais comment une politique sérieuse, préoccupée de choses plus que de mots, ne répugne-t-elle pas à de pareils moyens! Soyons tribuns, si tel est votre tempérament, mais que le tribun ne se diverse pas absolument de l'homme d'Etat. Soyons purs et même puritains, mais ne craignons pas de prudence que la richesse honnêtement acquise est aussi honorable que la pauvreté honnêtement portée. Soyons patriotes, enfin, et ceux rencontrent que la prospérité matérielle est l'une des conditions de puissance d'un pays, et que la prospérité matérielle de la nation suppose chez ses membres des qualités moins élémentaires que celles qui font le Spartiate.

(Le Temps.)

☞ Le comble de l'élégance: se coiffer au magasin du "Robt. E. Lee."

Alexander Stephens est comparativement en bonne santé. Il plus 94 livres, le poids le plus élevé qu'il ait jamais atteint. "J'ai frappé aux portes de la mort si souvent, dient-il, à Atlanta, la semaine dernière, que j'ai eu le plaisir de lire de nombreuses oraisons funèbres de mon vivant." L'ex-Vice-Président de la Confédération a écrit une histoire des Etats-Unis, qui sera bientôt publiée.

Le professeur Vennor, nouveau Nostradamus, qui lance ces prédictions, de l'un des Etats de l'Ouest, vient de découvrir, en consultant les astres, qui n'ont plus de secrets pour lui, que le mois de décembre serait particulièrement remarquable par un temps détestable, dans les Etats du Sud surtout. Il n'y a pas grand mérite à prédire ainsi, car le mois de décembre est généralement fort désagréable. La pluie au Sud, la neige et la glace au Nord.

Une singulière histoire nous vient de Mont Vernon, la dernière demeure de Washington: A 11 1/2 du matin, dernièrement, une vieille pendule, achetée par Washington il y a plus de cent ans et qui est placée dans la chambre connue sous le nom de River Room, rompit le silence qu'elle observait depuis plus de quarante ans, et, distinctement, sonna trois fois. Les surintendants de cette vieille pendule n'a pas été montée depuis plus d'un demi-siècle. Quelques-uns de ses ressorts et de ses ornements ont été enlevés par les collectionneurs de reliques. Les domestiques de couleur refusent d'entrer dans la chambre de peur de se heurter au spectre du général.

Les touristes français qui visité dernièrement la ville du Lac Salé, capitale du Mormonisme. Le maire leur a fait les honneurs de la ville. Ils se sont ensuite rendus au fort Douglas, et les jeunes officiers ont pris part au tir. Le général Boulanger, répondant à un toast, s'est plu à rendre hommage à l'armement et à la direction, qui sont de vrais modèles. Il a demandé au commandant du fort de lever les punitions et s'accorder le pardon aux détenus militaires coupables de fautes contre la discipline. L'officier commandant l'artillery, un Palmens du général McCloch, y a consenti. Un dîner avait été offert aux touristes, mais pressés de partir, ils ont dû le refuser.

Un journal dit: Le parole est celle d'Arthur, mais la main est celle de Grant.

Miss Annie Louise Cary possède, dit-on, $450,000, qu'elle a gagnées en chantant. Parmi les richesses qu'elle a entassées on remarque la plus belle demande du monde, celle pèse 23 carats. Elle a été achetée à la vente des bijoux de la reine Isabelle, d'Espagne.

Le fils du secrétaire d'Etat, Miss Blaine, est arrivé à Paris. Cette jeune personne, dont on vante l'esprit et la beauté, doit passer une année en France pour en apprendre le langue. Elle est confiée, pour toute la durée de son séjour à Paris, aux soins de M. et de Mme Morton, à la légation américaine.

Quelqu'un disant les adversaires de la langue française en Louisiane, elle est en honneur dans les Etats du Nord. Il n'est pas une famille riche qui ne la fasse enseigner à ses enfants. C'est, dans la nouvelle aristocratie financière et industrielle, une distinction que de pouvoir s'exprimer en français. Il en est aux Etats Unis comme en Angleterre où l'on ne peut figurer dans le high life si dans les hautes rangs de l'armée sans la complète maîtrise de la langue française. Nous savons que le français est enseigné à West Point.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

Le nouvel ambassadeur de France à Berlin.

Berlin, 27 novembre.—Le ministère français vient de faire savoir au gouvernement allemand que le baron de Courcel a été nommé ambassadeur de France à Berlin en remplacement de M. de Saint-Vallier. Le gouvernement a approuvé la nomination.

Maintien du général Chanzy à St-Pétersbourg.

Paris, 27 novembre—On dit que le général Chanzy restera ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg.

Les événements de Tunis.

Tunis, 27 novembre—Les troupes françaises ont nettoyé détruit le village de Manzel, près de Gabès. Les Arabes ont pillé une barque italienne et incendié des magasins appartenant à des négociants anglais.

L'évêque français posera aujourd'hui la première pierre d'une cathédrale à Tunis.

Autriche et Russie.

Londres, 27 novembre.—On croit dans les cercles politiques que le comte Kalnoky, le nouveau ministre des affaires étrangères d'Autriche arrangera avant son départ de St-Pétersbourg une entrevue entre l'empereur François Joseph et le czar.

Steamers allemands transformés en croiseurs.

Londres, 27 novembre—D'après une dépêche de Berlin à l'Evening Post, l'amirauté prépare des plans au moyen desquels les steamers transatlantiques allemands seraient transformés en croiseurs en cas de nécessité.

L'attentat contre le général Tchérévine.

Londres, 27 novembre—On télégraphie de Saint-Pétersbourg: "L'auteur de l'attentat contre le général Tchérévine est un jeune homme du 27 ans, de chétive apparence. Il parle avec un fort accent polonais et paraît être juif. Le général venait d'arriver de Gatchina pour présider une commission nommée pour rédiger une commission nommée pour examiner les cas des exilés en Sibérie. Il a montré un grand sang-froid et une rare présence d'esprit. Le bailo a tiré sur uniforme et noirci son gilet blanc. Après avoir matérié et désarmé l'assaillant le général lui a dit: "Vous devriez apprendre à tirer si vous voulez tuer du monde." Un individu qui attendait l'assassin près du ministère a été aussi arrêté. C'est un voleur notoire, mais il prétend qu'il ignorait les intentions de son compagnon."

Les antécédents du meurtrier.

Saint-Pétersbourg, 27 novembre.—Le *Messager officiel* annonce que l'assaillant du général Tchérévine est un noble, Nicolas Karkowsky, du gouvernement de Grodno. Il est arrêté il y a quelques jours à Saint-Pétersbourg, accompagné d'une personne nommée Malinkoff, qui a été arrêtée comme complice. Sankowsky est catholique et âgé de 28 ans. Il dit qu'ayant dissipé sa fortune il songeait à un suicide lorsqu'il a rencontré Malinkoff qui lui a persuadé de commettre l'attentat. Sankowski a servi comme volontaire pendant la campagne d'Herzégovine et tenait dernièrement un restaurant.

L'importation du porc en Roumanie.

Londres, 17 novembre.—Le gouvernement roumain a renouvelé pour un an l'interdiction du porc provenant des Etats-Unis et des divers pays d'Europe.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à recommandé l'efficacité du Maakoff Bitter comme tonique.

N'oubliez pas de cadeaux pour les jours de fête mais avez vu la magnifique bronze électrique à chevaux et la bonne-étrangère pour le pant du Dr Scott. *Leur usage est toujours salutaire aux personnes qui portent bien et guérit d'une façon vraiment miraculeuse* Maux de tête, Névralgie, Chute de cheveux, Pauvre mortes, Calvitie, Rhumatisme, etc. On vend l'argent, s'il n'y a pas de résultat. Chez tous les pharmaciens et dans tous les magasins de variétés.

Le "New York Tribune" publie une correspondance qui présente le Président Arthur sous un jour plus favorable.

Un membre du Congrès, "stalwart" prononcé, est venu l'engager à nommer certaines personnages de son parti aux places de son Etat; le Président l'a reçu avec affabilité et lui a demandé si les fonctionnaires de cet Etat avaient rempli les divers emplois qui leur avaient été confiés avec zèle et habileté. A la réponse que lui a faite son interlocuteur, qu'il n'y avait que des louanges à faire des employés du gouvernement général, M. Arthur a répondu qu'il ne voyait pas qu'il fût utile de les remplacer par d'autres. Le membre du Congrès a signalé, alors, un maître de poste très dévoué à M. Blaine; M. Arthur n'a pas vu dans cet attachement un motif de destitution; il a dit qu'avant tout, il doit veiller au maintien de l'accord entre toutes les fractions du parti au pouvoir.

Il paraît que le secrétaire du trésor, M. Folger, n'est pas de l'avis de ceux qui prétendent que la dette des Etats-Unis nuit au pays et qu'il est nécessaire de capitaliser, grande et petite, qui recherchent en placement et qui, s'il ne leur rapporte pas de gros intérêts, leur donne toute sécurité pour l'avenir. S'il faut en croire ce qu'on dit des projets du ministère, celui-ci emploierait le surplus du revenu de l'Etat à la diminution de la dette, au grand déplaisir des créanciers du gouvernement.

Le dernière de Mme Gardinal à son ami d'enfance:

—Ah! ma chère, plaignez-moi, mon pauvre François est bien malade....

—Qu'est-ce que c'est, Seigneur Dieu?

—Ne m'en parlez pas, tenez. Le médecin croit qu'il a un "nerf et six pelles" dans la tête.

Messe funèbre.

Une messe funèbre solennelle pour le repos de l'âme de feue Mme D. FATJO sera célébrée à la cathédrale St-Louis, SAMEDI, 3 décembre 1881, à 9 heures du matin. Les amis de la défunte sont respectueusement invités à y assister.

1er dé—2t

A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

Confédération Maçonnique.

LE SUPRÊME CONSEIL

Des.·. Souv.·. GG.·. II.·. GG.·. 33me Deg.·. de Rite Ann.·. et Acc.·. de la Franc-Maçonnerie Française pour l'Etat Souv.·. et Indép.·. de la Louisiane lors des conférences Mar.·. 7 du Temple cois St Pierre et St-Claude, le VENDREDI 2 décembre 1881, à 7 heures précises du soir.

Tous les Frères Maçons, sans distinction de Rite, sont cordialement invités à y assister dans ce public général.

Le T.·. L.·. F.·. Gentil est d'autres orateurs distingués traiteront des sujets du plus grand intérêt pour les Maçons.

Par mandement

du Gr.·. Comm.·. M. J. PIRON,

A. BERTEL. Gr.·. Secrét.·.

1er dé—2t

Bureau de la Compagnie d'Assurances Hope de la Nouvelle-Orléans, No 27 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, le 1er novembre 1881.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 12 décembre 1881, de midi à deux heures, au Bureau de la Compagnie, No 27 rue du Camp.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

1er dé—en 12dé.

On demande

Aux ouvriers de la compagnie de vouloir bien remplir leurs bille de chemineurs à ST-TOPLE ROUGE, coin Canal et Baronne.

1er dé—2f

Demande de place.

Un négrillon (Indien) bien personnable, connaît bien le service des bêtises et vins, demande placement. Il parle et correspond en français, espagnol et italien. Références de premier ordre.

S'adresser au bureau de l'Abeille. 1er dé—2f

Club de la Démocratie Française-Orphéon Français.—Les personnes qui ont voté lors de la dernière élection du Club Français sont prévenues qu'une pseudo-élection aura lieu JEUDI, 1er décembre à 7 1/2 P. M. au local du Club, No 15 rue Conti, au dessus. Nous invitons les personnes qui voudraient voter, soit comme membre actif ou honoraire, à assister à cette pseudo réunion préparatoire.

Pour le Président,

30 nov—2f CHR. GUERRIN, Secrétaire.

Egarée ou perdue,

Une Chienne jaune, bout de queue noire, oreilles et drelles noires, répondant au nom de Fédite, a été perdue depuis quelques jours, rue de l'Hôpitale. Une récompense libérale sera accordée à la personne qui la ramènera au No 66 rue Dauphine.

☞ 30 nov—2t—MJ D

LA NOEL APPROCHE

—EN—

C. H. SARRAZIN,

Au Coin des Rues

DÉCATUR ET URSULINES,

Est prêt à offrir à ses Clients avec une grande variété de Cadeaux pour les Vieux et les Jeunes, en Pipes de Fantaisie et d'Ecume de Mer vérité taillée, Boîtes à Cigares et à Cigarettes, Pochettes à Tabac, brodées, peintes et embellies avec toutes les bibelots et remplies de tabac qui ferait le Shah de Perse offrir une prise à un Barnum; et cela suffit pour signaler beaucoup.

1er déc—3m

ACHETEZ

VOS CHAPEAUX

—AU MAGASIN DU—

ROBT. E. LEE,

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLÉANS.

Seule agence pour la vente de la

Célèbres Chapeaux Dunlap.

29nov—8m—Dim.Mar.Jeu.

Martial Crottes

Rue de la Douane No 61,

Reçu par les derniers arrivages d'Europe:

TRIQUES françaises de première qualité, assorties;

CRAVATE SOIE pour hommes et pour dames;

Parapluies soie, Parisiennes soie;

Mouchoirs Madras, vénitiens et indiennes;

CAMISES souveraint pour homme;

ETAMINE, différentes qualités;

Souvenirs étrangères, Cuivre en fer noir vie;

Nouveautés des chapeaux de paille pour hommes et pour dames, et nouveautés de printemps pour robes sur lesquels des ordres peuvent être pris et livrés en temps et parties.

27 nov—1m—D.Mar.J

RESTAURANT DE

JOHN,

182 RUE DU CANAL,

Passage en face du Grand Opéra House,

Nouvelle-Orléans.

JOHN STERNNA,

Prop—3m,PP Propriétaire.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

59 Rue de Chartres, coin Bienville

1882 ALMANACHS ET AGENDAS 1882

Almanachs à Effeuiller,

Chromos riches, Cartonnages dorés, etc., etc.

Almanachs divers pour 1882, à 20 cts pièce.

Annuaire.—Astronomie.—Bon ton.—Agriculture.—Divination.—Robinet.—Madame Angot.—Bon Chasseur.—Bon Jardinier.—Cuisinier.—Chasseur.—Cocotte.—Chasseur.—Champagne de Reims.—Chansons de table et de vin.—De la Jeunesse.—Chansons Comiques.—De la Vieille Chansonnette.—Chansons pour rire.—Chansonnette.—Charivari.—Oeufs spectacle.—Divertissements.—Cuisine.—Bon ton.—Dictionnaire.—De la Danse.—De la France.—Bon ton.—De la Cuisine.—Cuisinière.—De la Gendarmerie.—Langage des Fleurs.—De l'Art de Billard.—Des Sauces.—De la République Française.—De l'Ouest.—De la Santé.—Histoire de France.—Des Jeux.—Des Jeux de Société.—Magicien des Salons.—Mère Gigogne.—Parisien.—Parisienne.—Célébrité.—Pour Rire.—Scientifique.—Tours de Cartes.—Messager Boiteux de Strasbourg.—&c., &c., &c.

Livres classiques Français et Américains,

En Gros et en Détail.

Registres, Encres noires et à copier, dépôt de la véritable encre Antoine père et fils.

Papiers à lettres Français et Américains.

Enveloppes de tous genres.

Articles pour dessin, Boîtes de couleurs.

Papier à dessin, et un choix considérable de modèles de dessin.

PAPIERS PEINTS.

La Librairie Française se charge également de faire exécuter les reliures en tous genres, ainsi que des registres sur commande.

30nov—

AUX FAMILLES.

Les soussignés annoncent aux familles qu'il vient de recevoir par le navire BLEIS arrivant de Bordeaux, un nouvellement de grandeur Eau.

Cognac d'Ois et de Cognac,

Anisette à l'Huile,

Huile d'Anchois à l'Huile,

Sardines à l'Huile Rodel,

Pâtés truffés, Rodel,

Petits Pois au jambon, Rodel,

Fruits de Pâte d'Ois, Cassard et Fondonnet,

Sardines à la tomate,

Sardines aux aubards,

Sardines aux truffes,

Moyenne à l'huile,

Moyenne à l'huile,

Thon à l'huile,

Fromage d'Arthémis,

Artichauts confits entiers,

Asperges,

Champignons de choix,

Pâtés Foie extra fins,

Olives farcies,

Olives, Capres, Cornichons,

Vinaigre à l'Estragon.

Un grand choix de Vins fins de crû—blanc et rouge.

Par chemins FEMBROKE:

1 caisse Bonbons fins de Paris,

1 caisse Fruits Crystallisés, en boîtes.

Attendu prochainement:

Un lot de 2000 livres Fromage d'Emte, fin choix, en boîtes différentes grandeurs, qu'on vendra au gré des acheteurs.

En magasin:

Un grand choix de Conserves alimentaires et Légumes, ainsi que les meilleurs Vins de la Gironde.

Livraison à domicile, sans frais.

A. N. TOURNÉ,

22 nov—7f 19 rue Royale.

MODISTE FRANÇAISE.

MODES D'AUTOMNE ET D'HIVER

Mme M. GOILARD,

66.....Rue Royale.....66

GRANDE OUVERTURE

DE CHAPEAUX FRANÇAIS, MANTEAUX ET ETOFFES A ROBES.

Jeudi, 10 Novembre.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

Mme Goilard a l'honneur de prévenir ses clientes et le public en général, que le 10 novembre elle ouvrira un magasin de modes au No 66 rue Royale, et qu'elle espère, par un choix de marchandises de premier ordre, et des prix modérés, mériter la confiance et la faveur de ses clientes et du public en général